30

LE ROSIER

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE

PAR

Paroles de MM. Augustin CHALLAMEL et ***,

Musique de M. HENRI POTIER

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA-COMIQUE, LE 10 AOUT 1859.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

M. ÉGINHARD D'AVALLON............	MM. Ambroise.	MADAME VEUVE DE LA MÉSANGÈRE.	Mlles Pannetrat.
M. ÉGINHARD D'AVALLON, neveu et filleul du précédent, et docteur en médecine.	Ponchard.	MADEMOISELLE BERTHE, sœur de la précédente........................	Marietta-Guerra
M. PIERQUIN, notaire.................	Davoust.	MATHURINE, jeune fille de ferme.......	Prost.

La scène se passe, de nos jours, au château d'Oullins, près de Lyon.

— Droits de représentation, de reproduction et de traduction réservés. —

Le théâtre représente une terrasse à balustrade qui, d'un côté, donne sur un pâturage, et, par le fond, sur un parc. L'autre côté est occupé par une des façades du château de madame veuve de La Mésangère. La balustrade du fond s'ouvre pour donner passage à un escalier. Il y a trois autres sorties : l'une, entre la balustrade du fond et le château ; les deux autres, à chacune des deux extrémités de la rampe. Des caisses de fleurs sont disposées le long des balustrades, et, sur le devant de la scène, un banc est accompagné d'un buisson de rosiers.

SCÈNE PREMIÈRE.

(C'est le matin. Mathurine entre par le côté du pâturage ; elle tient une gaule dans sa main.)

MATHURINE, seule, appuyant sur la balustrade latérale et regardant vers le pâturage.

Allons, mes génisses,
Écoutez mes chants ;
Allons, mes délices,
Aux champs ! aux champs !
Ah ! ah ! ah !
Ah !
Quittez votre crèche,
Voici le matin ;
La luzerne est fraîche
Et le ciel serein.
Ah ! ah ! ah !
Ah !

(Marche de bestiaux, bruit de clochettes.) Les v'là dans l' pré ! Ça fait plaisir à voir de belles vaches dans un beau pâturage... Eh ben ! v'là la grande brune qui s'écarte ! (Haussant la voix.) Holà ! hé ! p'tit Pierre, ne les tarabuste pas trop. Que diable ! les bêtes ne sont pas des hommes. (Arrivant à la balustrade du fond, et regardant par-dessus.) Ah ! v'là déjà mam'selle Berthe qui s' promène dans l' parc ! Pauv' fille ! (Descendant la scène.) Ben sûr qu' sa sœur, ma jolie patronne, s' tient encore douillettement sous ses couvertures à l'heure qu'il est. (Se tournant vers le pavillon.) Justement... ses persiennes sont encore fermées. Dormir d'un si bon somme, l' matin mêm' du jour où ell' va signer pour la s'conde fois d'sa vie un contrat d'mariage, c'est-y-ça avoir du cœur !... C'est comm' qui dirait dormir la veill' d'une bataille. Penser qu'on est sa maîtresse, qu'on peut virer à droite, à gauche, parler à l'un, r'buter l'autre ; couper, rogner, tailler tout à son aise ; ach'ter un ruban par-ci, r'cevoir un bijou par-là, et cœtera, et cœtera... et qu' tout à l'heure, en présence de trois ou quatre faces de carême, il suffira d'un méchant trait d' plume sur un chiffon d' papier pour qu' toute cette bell' liberté s'en aille à vau-l'eau, ni plus ni moins qu'un bouchon d' liége... (On entend sonner violemment à la grille du parc.) Bon ! j' parie qu' c'est m'sieur Éginhard d'Avallon. On l'attendait hier soir, et dare ! dare ! il arriv' c' matin. Il est comm' l'horloge de l'église, i r'tarde toujours.. J' suis sûre qu'il est v'nu au monde un quart d'heure trop tard. Si l' docteur, son n'veu, est comm' lui, ce s'ra un trist' morceau d' mari pour ma maîtresse. (Nouveaux coups de sonnette.) Sonne, sonne, mon brave homme, ça l' form'ra l' caractère. (S'approchant de la balustrade latérale,

Digitized by Google

77255

et élevant la voix.) P'tit Pierre! rassemble nos vaches, v'là l' moment de les traire. (La sonnette va toujours. Les persiennes du pavillon s'ouvrent brusquement, et madame de La Mésangère paraît à la fenêtre.)

SCÈNE II.

MATHURINE, MADAME DE LA MÉSANGÈRE, puis ÉGINHARD.

MADAME DE LA MÉSANGÈRE, appelant. Mathurine! Mathurine! Eh bien! que fais-tu là? es-tu sourde?

MATHURINE. J'y vais, Madame, j'y vais. (Madame de La Mésangère se retire de la fenêtre. Mathurine se dirige vers le fond en fredonnant. M. Éginhard paraît à l'escalier du fond; il est chargé de paquets, et porte en sautoir une boîte d'herboriseur.) Quoi! vous voilà!

ÉGINHARD. Oui, me voilà, et, sans le jardinier qui est accouru du fond du potager, je serais encore à la porte à me démancher le bras.

MATHURINE, se croisant les bras. N'êtes-vous pas honteux de vous faire attendre ainsi?

ÉGINHARD, toujours chargé. Ah! c'est moi qui t'ai fait attendre.

MATHURINE. Vous devriez rougir de honte!

ÉGINHARD, qui est écarlate. Rougir! ça me serait difficile... Ouf! soixante livres, et le soleil marque déjà douze degrés Réaumur à l'ombre. Je fonds, je vais me changer en naïade.

MATHURINE. Madame est furieuse.

ÉGINHARD. Ah çà! mais, il y a un grand quart d'heure que j'aurais pu me débarrasser de ces paquets.

MATHURINE. Oh! il y a toujours un grand quart d'heure que vous auriez dû faire ceci ou cela.

ÉGINHARD. Il n'est jamais trop tard pour bien faire. (Il laisse tomber tous les paquets, qui vont rouler autour de lui. La porte du pavillon s'ouvre; madame de La Mésangère paraît.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, MADAME DE LA MÉSANGÈRE.

MADAME DE LA MÉSANGÈRE. Eh bien! eh bien! mes robes, mes chapeaux! mes bonnets! mes gants! Au nom du ciel! monsieur Eginhard, êtes-vous devenu fou? (Elle s'empresse de ramasser les cartons avec Mathurine.)

MATHURINE. Il n'en fait jamais d'autres.

ÉGINHARD. Je réfléchis, en effet, que j'aurais dû les poser à terre, au lieu de les laisser tomber. (Il se débarrasse de sa boîte qu'il dépose soigneusement sur le banc.)

MATHURINE. Il est bien temps.

MADAME DE LA MÉSANGÈRE. Mais d'où venez-vous donc, monsieur Eginhard? Je parie que, pour avoir l'ineffable plaisir d'herboriser à votre aise tout le long de la route, vous arrivez de Lyon pédestrement?

ÉGINHARD. Oh! non... j'ai quitté la voiture il n'y a qu'une petite heure.

MADAME DE LA MÉSANGÈRE. Rien que cela!.. et moi je vous attendais.... Vous n'avez pas d'excuse... votre filleul et neveu, mon futur époux, se trouve depuis quinze jours retenu auprès d'un malade, à Saint-Etienne. Vous vous chargez pour lui de tous les achats dont j'ai besoin pour la signature de ce matin... vous me promettez d'être de retour hier au soir... et vous me faites passer toute une nuit avec la crainte affreuse de n'avoir ni bonnet, ni robe, ni gants pour la signature du contrat!... Tout cela, (Montrant la boîte que M. Éginhard a déposée sur le banc.) pour une méchante boîte d'herbes!

MATHURINE. Dont ne voudraient pas mes vaches.

MADAME DE LA MÉSANGÈRE. Vous n'avez pas d'excuse.

ÉGINHARD.

AIR.

Je suis honteux, je suis confus,
Mais je suis encor plus
Perclus
Je vais d'abord chez la modiste.
Rien n'était prêt,
Rien n'était fait,
Mais moi j'insiste;
Elle s'amende et me promet
Votre chapeau, votre bonnet.
La couturière
Et la gantière,
Le parfumeur, le cordonnier,
Et puis ensuite
Votre lingère favorite,
Ont eu l'honneur de ma visite;
Et, du premier jusqu'au grenier,
J'ai parcouru tout le quart c-
Et cochers et chevaux,
Aiguilles et ciseaux,
Sans repos,
Tout allait,
Tout courait,
Tout volait...
Zeste!
Preste!
Leste!
Sans caquet,
Il fallait
Être prêt.
(S'essuyant le front.)
Ah! la chaleur m'assomme.
De Paris jusqu'à Rome,
Non, jamais le soleil
N'eut un effet pareil.

ANDANTE DE L'AIR.

J'arrive enfin chez le notaire,
Et je le trouve en grave affaire;
Il s'occupait tranquillement
A déjeuner solidement;
Et pour pouvoir me faire entendre,
Je dus attendre
Qu'il eût fini complétement.

STRETTA.

Soudain je me rappelle
Qu'il est temps de partir,
Que le cocher fidèle
N'aime pas à languir.
Déjà son fouet sonore
Annonce le départ.
Prompt comme un météore,
Je file... mais trop tard...
La diligence vole,
Je m'élance en criant:
Cocher! cocher! et de ma course folle,
Les chiens vont s'égayant.
Chargé comme une mule,
Furieux, ruisselant,
J'atteins le véhicule,
Et j'y monte en soufflant.

ENSEMBLE.

ÉGINHARD.

Ouf! la chaleur m'assomme;
De Paris jusqu'à Rome,
Non, jamais le soleil
N'eut un effet pareil.

MADAME DE LA MÉSANGÈRE ET MATHURINE.

Ah! quel homme! ah! quel homme!
De Paris jusqu'à Rome,
Non, jamais le soleil
N'éclaira son pareil.

MADAME DE LA MÉSANGÈRE. En vérité, monsieur Eginhard, vous êtes un homme unique, et je me reconnais votre débitrice de toutes les manières.

ÉGINHARD, transporté. Ah! je suis plus que payé par ce seul mot... et, si j'osais...

MADAME DE LA MÉSANGÈRE, à Éginhard. Je vous comprends... Mathurine, va donner les ordres pour le déjeuner.

ÉGINHARD, à part. Le déjeuner... quelle chute!... Voilà trois ans qu'elle ne me comprend pas davantage.

MATHURINE. Surtout, m'sieu Eginhard, tâchez d'être exact, et de n' pas aller disputer la pitance à mes vaches. (Elle va pour sortir.)

MADAME DE LA MÉSANGÈRE. Mathurine!

MATHURINE, se retournant. Plaît-i, Madame?

MADAME DE LA MÉSANGÈRE. Ma sœur n'oublie pas que la signature du contrat est pour ce matin? elle est sans doute à sa toilette?

MATHURINE. Mam'selle Berthe, à sa toilette!

MADAME DE LA MÉSANGÈRE. Et où est-elle donc!

MATHURINE. Eh! pardine! où est-ce qu'elle peut être, sinon dans l' parc, se prom'nant çà et là, selon sa coutume, ni plus ni moins qu'une âme en peine... Ah! les hommes! les hommes! (A M. Eginhard.) La bell' cure qu'a f'rait m'sieu vot' neveu, s'il parvenait à en purger c' bas monde.

MADAME DE LA MÉSANGÈRE. Il en ferait une bien meilleure s'il la rendait muette. (Mathurine sort en courant.)

SCÈNE IV

ÉGINHARD, MADAME DE LA MÉSANGÈRE.

MADAME DE LA MÉSANGÈRE. Mathurine est une sotte et une bavarde; mais il n'en est pas moins vrai que l'état de ma

sœur commence à m'inquiéter, et j'attends impatiemment votre neveu pour le consulter là-dessus.

EGINHARD. Que peut-elle avoir?

MADAME DE LA MÉSANGÈRE. Vous savez qu'après la mort de notre mère, je mis Berthe dans un couvent de Paris, pour qu'elle y finît son éducation. Elle venait à peine de l'achever, et j'allais la reprendre auprès de moi, lorsqu'un jour elle me déclara (et quelle jeune fille n'a pas formé ce pieux dessein) qu'elle voulait se consacrer au service des pauvres malades, en un mot, être sœur de charité.

EGINHARD. Ah bah!

MADAME DE LA MÉSANGÈRE. Je lui fis d'abord quelques objections; mais, comme les vœux de cet ordre ne sont qu'annuels, je ne vis pas d'obstacle à laisser Berthe suivre la pente de son cœur, et bientôt elle revêtit la robe de laine noire et elle couvrit sa jolie tête du bonnet de toile blanche à grandes ailes, qui la rendait plus charmante encore. Rien ne paraissait troubler son noviciat, lorsque, dans le cours de la seconde année, elle demanda tout à coup à quitter la maison de Paris pour celle de Lyon. Je pensai que c'était pour se rapprocher de moi; mais je me trompais sans doute, car je la trouvai d'une tristesse que ne put dissiper ma présence, et dont elle paraissait elle-même ignorer la cause.

EGINHARD. Du moins vous avez obtenu qu'elle ne prononçât pas ses vœux?

MADAME DE LA MÉSANGÈRE. C'est sa vénérable supérieure qui, la semaine dernière, me l'a fait amener, en me faisant dire que Berthe, sans avoir aucun désir de rentrer dans le monde, ne se sentait plus le courage de poursuivre son noviciat.

ÉGINHARD. Et vous attendez mon neveu pour le consulter là-dessus? Il n'est pas besoin d'en savoir bien long pour vous répondre: Mariez votre sœur; c'est une plante qui a besoin de soleil.

MADAME DE LA MÉSANGÈRE. Oui-da! et votre fatuité masculine vous fait prendre un mari pour un soleil!

ÉGINHARD. C'est une comparaison...

MADAME DE LA MÉSANGÈRE. Sans raison.

ÉGINHARD. Pourtant...

MADAME DE LA MÉSANGÈRE. Vous ne savez pas ce que vous dites.

ÉGINHARD. Il me semble...

MADAME DE LA MÉSANGÈRE. Berthe n'a pas plus envie de se marier que vous n'en avez envie vous-même.

ÉGINHARD. Je n'en ai pas envie, je... (A part.) Voilà trois ans qu'elle ne me comprend pas davantage...

MADAME DE LA MÉSANGÈRE. Silence! la voici. (Entre Berthe par l'escalier du fond. Un grand chapeau de paille, plein de fleurs, est suspendu à son bras.) Toujours cueillant des fleurs!

ÉGINHARD. Comme elle est absorbée!

MADAME DE LA MÉSANGÈRE. Elle ne s'aperçoit même pas de notre présence.

SCÈNE V.

Les mêmes, BERTHE.

BERTHE.

AIR.

Que m'as-tu fait, belle nature?
Rien ne me plaît.
Tapis charmant, fraîche verdure,
Que m'as-tu fait?
Je ne sais pas ce qui m'agite.
Que dire, hélas!
Pourquoi mon cœur bat-il si vite?
Je ne sais pas.
(Cueillant une fleur.)
Cueillons cette ancolie,
Symbole de tristesse et de mélancolie.
(Rejetant une fleur qui se présente sous sa main.)
Éclatant bouton d'or, je te laisse aux heureux.
Que ferais-je de toi? je ne sais plus sourire,
Et je soupire
Lorsque j'entends des chants joyeux.
(Elle s'assied sur le banc, y dépose son chapeau et ses fleurs, dont elle fait un bouquet.)
Venez, venez, mes sœurs fidèles,
Pâles beautés, ô chères fleurs!
Mêlez dans mes mains fraternelles
Et vos parfums et vos couleurs.
Venez, mes sœurs,
O chères fleurs!
Mêlons nos pleurs
Et nos couleurs.

(Tandis que M. Éginhard ramasse les fleurs rejetées par Berthe, madame de La Mésangère s'approche du banc sur lequel sa sœur est assise.)

MADAME DE LA MÉSANGÈRE, s'appuyant sur le dossier du banc. Que fais-tu là?

BERTHE, se retournant. Eugénie!

MADAME DE LA MÉSANGÈRE. Voilà un bouquet bien sombre. On dirait un bouquet de la Toussaint. Est-ce là le bouquet de noces que tu me destines?

BERTHE. Ma chère sœur... ne m'en veux pas, je t'en prie... ce ne sera rien, et la vue de ton bonheur me guérira bien vite.

MADAME DE LA MÉSANGÈRE. Je te retrouve. Si tu savais comme le sourire te va bien.

EGINHARD, présentant à Berthe les fleurs qu'il a ramassées. Ces jolies fleurs, que vous traitez si mal, ne vous dépareraient pas non plus.

MADAME DE LA MÉSANGÈRE, à Berthe. Allons, vite! à notre toilette! C'est moi-même qui t'habillerai ce matin. Mon futur et toi, vous ne vous connaissez pas encore; je veux que tu fasses sa conquête.

SCÈNE VI

Les mêmes, MATHURINE.

MATHURINE, dans la coulisse. Madame! Madame! Madame!

MADAME DE LA MÉSANGÈRE, se retournant. Eh bien! qu'y a-t-il? pourquoi ces cris?

MATHURINE, entrant. Ouf!

MADAME DE LA MÉSANGÈRE. Parle donc!

MATHURINE. C'est que j' sis tout essoufflée.

MADAME DE LA MÉSANGÈRE. M'apprendras-tu enfin?...

MATHURINE. J'avons perdu l' souffle, quoi!

MADAME DE LA MÉSANGÈRE. Et tu veux me faire perdre patience. (Entre le docteur Éginhard par le fond.)

SCÈNE VII.

Les mêmes, LE DOCTEUR ÉGINHARD.

ÉGINHARD, qui a fait quelques pas vers le fond. Eh! parbleu! c'est mon filleul!

BERTHE, à part. Un étranger! retirons-nous. (Elle sort par l'issue qui se trouve près de la rampe.)

MATHURINE. Ma foi! i' n' m'a pas laissé l' temps d' l'annoncer. (Elle se retire.)

LE DOCTEUR, à madame de la Mésangère. Veuillez me pardonner ma longue absence; mais, vous le savez, le médecin est comme le soldat, il ne peut déserter son poste.

MADAME DE LA MÉSANGÈRE. Oh! nous savons que vous êtes la providence de vos malades. Aussi, j'ai hâte de vous présenter une nouvelle cliente, et une très-jolie cliente, Monsieur.

LE DOCTEUR, souriant. Ah! ah! et cette cliente si jolie?...

MADAME DE LA MÉSANGÈRE. C'est ma sœur Berthe, s'il vous plaît.

LE DOCTEUR. Que j'aurai de plaisir à la connaître!

MADAME DE LA MÉSANGÈRE, se retournant. Eh bien! où est-elle? Ah! la petite sauvage! elle se sera enfuie à l'approche du médecin.

EGINHARD. Je vais la chercher. (Il sort.)

SCÈNE VIII.

LE DOCTEUR, MADAME DE LA MÉSANGÈRE.

MADAME DE LA MÉSANGÈRE. Enfin! nous voilà seuls! et je puis vous gronder tout à mon aise.

LE DOCTEUR. Me gronder!

MADAME DE LA MÉSANGÈRE. Quinze grands jours sans me donner de vos nouvelles, sans m'envoyer seulement quelques lignes de consolation.

LE DOCTEUR. Je...

MADAME DE LA MÉSANGÈRE, l'interrompant vivement. Ne me parlez pas de vos malades... Moi aussi j'étais malade.

LE DOCTEUR. Que dites-vous?...

MADAME DE LA MÉSANGÈRE. Oui, Monsieur; malade de votre absence et de votre silence.

LE DOCTEUR. Je vous assure...

DUO.

MADAME DE LA MÉSANGÈRE, vite.
N'assurez rien, mon cher docteur,
Cela nous porterait malheur.

LE DOCTEUR.
Ah! Madame,
Sur mon âme!

MADAME DE LA MÉSANGÈRE, de même
Non, non, non, non, n'assurez rien,
Cela ne pourrait aller bien.

CANTABILE.

Voilà trois mois, pas davantage,
Il m'en souvient, voilà trois mois,
Je vous ai vu pour la première fois.
Dans un bal, je vous aperçus:
Vous vous rangez sur mon passage;
Puis tout à coup votre visage
Pâlit... et vous restez sans voix.

LE DOCTEUR.

Je m'en souviens, oui, mon visage
Pâlit... et je restai sans voix.

MADAME DE LA MESANGÈRE.

Mais bientôt, reprenant courage,
Et, devant moi vous inclinant,
Des yeux vous me rendez hommage
Et bégayez un compliment.

LE DOCTEUR.

Oui, devant elle m'inclinant,
Du regard je lui rends hommage
Et balbutie un compliment.

MADAME DE LA MESANGÈRE.

Et maintenant...

LE DOCTEUR.

Et maintenant?

MADAME DE LA MESANGÈRE.

Ce n'est plus la même figure.
J'y cherche en vain ce feu charmant
Qui trahissait un cœur aimant.

LE DOCTEUR.

Ah! Madame, je vous assure...

ENSEMBLE.

LE DOCTEUR.

Que rien n'est changé dans mon cœur,
Non, rien n'est changé dans mon cœur.

MADAME DE LA MESANGÈRE.

N'assurez rien, mon cher docteur,
Cela nous porterait malheur.

LE DOCTEUR.

Non, Madame,
Sur mon âme!..
Rien n'est changé, croyez-le bien,
Dans votre cœur ni dans le mien.

MADAME DE LA MESANGÈRE.

Non, non, non, non, n'assurez rien,
Cela ne pourrait aller bien.

LE DOCTEUR.

Si vous saviez, belle grondeuse,
Quel plaisir indicible on ressent à vous voir
Ah! vous seriez moins querelleuse.

MADAME DE LA MESANGÈRE.

La flatterie est dangereuse,
Prenez garde : je vais devenir vaniteuse,
Et devant moi ne plus avoir,
Matin et soir,
Que mon miroir.

CANTABILE.

LE DOCTEUR.

Non, ce n'est pas chose ordinaire :
Au sein d'un bal, voilà trois mois,
Je vous entends pour la première fois..
Oui, c'était la première fois.
Et tout à coup, folle chimère!
Inexplicable et doux mystère!
Mon cœur reconnait votre voix.

MADAME DE LA MÉSANGÈRE, en riant.

Ah! voilà, certe, un grand mystère!
Monsieur reconnaissait ma voix.

LE DOCTEUR.

Puis, je cours sur votre passage;
Mais je m'arrête en pâlissant..
J'ai cru reconnaître l'image
De je ne sais quel ange absent.

MADAME DE LA MÉSANGÈRE, gaiement.

Vous aviez dû voir mon visage
En quelque point du firmament.

LE DOCTEUR.

Et cependant?..

MADAME DE LA MÉSANGÈRE, du même ton.

Et cependant,
Malgré le prix de la copie,
Mon beau docteur sentimental,
Vous regrettez l'original?

LE DOCTEUR.

Ah! vraiment, je vous certifie...

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

LE DOCTEUR.

Que rien n'est changé dans mon cœur,
Non, rien n'est changé dans mon cœur,

MADAME DE LA MÉSANGÈRE.

N'assurez rien, mon cher docteur,
Cela nous porterait malheur.

LE DOCTEUR.

Non, Madame,
Sur mon âme!..
Rien n'est changé, croyez-le bien,
Dans votre cœur ni dans le mien.

MADAME DE LA MESANGÈRE.

Non, non, non, non, n'assurez rien,
Cela ne pourrait aller bien.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, BERTHE, LE DOCTEUR, MATHURINE.

MATHURINE.

Le déjeuner est prêt, et Madame est servie.

(Entrent M. Éginhard et Berthe.)

MADAME DE LA MESANGÈRE.

Ah! Berthe!..

(Lui présentant le docteur.)

Eh bien! ma poltronne jolie,
Voilà, puisqu'il me faut l'appeler par son nom,
Le terrible docteur Éginhard d'Avallon.

BERTHE, faisant une révérence sans lever les yeux.

Monsieur...

(Levant les yeux et envisageant le docteur.)

Ciel!

(Portant la main à son front.)

Ah!

(Elle chancelle. Le docteur la soutient.)

MADAME DE LA MESANGÈRE.

Ma sœur!

LE DOCTEUR.

Elle est évanouie.

(Montrant le banc.)

Il faut l'asseoir ici.

(On assied Berthe.)

MADAME DE LA MESANGÈRE.

Qui peut l'avoir troublée ainsi?

MATHURINE, sur le devant du théâtre.

Ah! bon Dieu! les mijaurées
Que ces filles de Paris!
Comme elles font les sucrées!
Et pour un rien que de cris!
Du bout du doigt on les touche...
— Ah! Monsieur, j'ai le frisson!
On ouvre à peine la bouche...
— Ah! je tombe en pamoison!

MADAME DE LA MESANGÈRE

Chère sœur!

LE DOCTEUR, à madame de La Mesangère

Calmez votre âme.

MADAME DE LA MESANGÈRE.

Je la confie à vos soins.

EGINHARD.

Laissons le docteur, Madame,
L'interroger sans témoins.

MADAME DE LA MESANGÈRE, au docteur.

Puissiez-vous éclaircir ce douloureux mystère!

ENSEMBLE.

MADAME DE LA MESANGÈRE, EGINHARD ET EGINHARD.

Elle soulève sa paupière,
Et de nouveau son front s'éclaire.

LE DOCTEUR.

Laissez-nous seul, retirez-vous!

MADAME DE LA MESANGÈRE ET LE DOCTEUR.

Laissons-les seuls, retirons-nous.

LE DOCTEUR.

Laissez-nous seuls, retirez-vous.

MATHURINE, à part.

Ah! oui vraiment, le beau mystère!
Je promets guérison entière...
Mais, donnez-lui vite un époux;
Je le veux bien, retirons-nous...
Mais, donnez-lui vite un époux.

(Tous sortent. — Restent Berthe et le docteur.)

SCÈNE X.

LE DOCTEUR, BERTHE.

LE DOCTEUR, assis près de Berthe et interrogeant son pouls. Oui, le pouls recommence à battre... Pauvre fille! si jeune, et déjà souffrir... Quelle ressemblance frappante! c'est Eugénie, mais Eugénie plus pâle... Les couleurs reviennent... c'est singulier... le mouvement de son artère me fait battre le cœur... Quelle ravissante et poétique figure!... Elle rouvre les yeux!

BERTHE, toujours assise. Où suis-je?

Digitized by Google

LE DOCTEUR, à part. Cette voix... c'est étrange. (Haut.) Remettez-vous, Mademoiselle.

BERTHE, se redressant et envisageant le docteur, dit à part, en mettant ses mains sur ses yeux. Grand Dieu!

LE DOCTEUR. Qu'avez-vous?

BERTHE, appelant avec angoisse. Ma sœur! (Faisant un pas pour s'enfuir.) Ma sœur!

LE DOCTEUR. Ah! restez, je vous prie. (A part.) Plus je la vois, plus je l'entends...

DUO.

(Haut.)
On lit dans vos regards une vague souffrance.
Qu'avez-vous? dites-moi. Vous gardez le silence!
Je suis plus votre ami que votre médecin:
Ouvrez-moi votre cœur...
(S'asseyant près d'elle.)
Donnez-moi votre main.
(Il interroge de nouveau le pouls de la jeune fille
Qu'avez-vous?

BERTHE.
Je ne sais.

LE DOCTEUR.
La cruelle insomnie
Chaque nuit, n'est-ce pas, veille à votre chevet.

BERTHE.
Et quand le jour renait,
La pâle rêverie
Succède à l'insomnie.
La tristesse me suit
Et le jour et la nuit.

LE DOCTEUR.
Des pleurs involontaires
Viennent souvent humecter vos paupières?

BERTHE.
Hélas!

LE DOCTEUR.
Vous êtes mal partout,
Et vous prenez toute chose en dégoût.

BERTHE.
Toute chose.

LE DOCTEUR.
Et parfois, quand votre front s'incline,
Un soupir douloureux gonfle votre poitrine.

BERTHE, à part.
Mon cœur ne va pas éclater.

LE DOCTEUR.
Il semble que votre âme attende une âme absente...
Vous détournez les yeux... et, dans ma main brûlante,
Je sens la vôtre palpiter.

BERTHE, se levant.
De grâce! laissez-moi.

LE DOCTEUR, à part.
C'est elle.

ENSEMBLE.

LE DOCTEUR, à part.
Oui, c'est elle, c'est elle...
Ma mémoire est fidèle,
Et j'en crois le bonheur
Qui me remplit le cœur.

BERTHE, à part.
Ah! ma douleur mortelle,
Malgré moi se révèle;
On lit dans ma rougeur
Le secret de mon cœur.

LE DOCTEUR.
Ah! répondez, Mademoiselle:
L'an dernier, n'est-ce pas, vous étiez à Paris?
Le cœur ne peut tromper... c'est bien vous que je vis...
A l'antique Hôtel-Dieu, j'étais élève encore:
Soudain, un mal contagieux
Me saisit, me dévore,
Et le trépas va me fermer les yeux.

CANTABILE.

I.

Déjà la nuit me presse et m'environne.
Pauvre orphelin condamné par le sort,
Je ne vois plus, je n'entends plus personne...
Je suis déjà dans les mains de la Mort.
Mais, à travers la nuit et le silence,
Comme un jeune ange envoyé par les cieux,
Vers mon chevet une femme s'avance...
La Mort s'éloigne et je rouvre les yeux.

II.

Autour de moi flottent des vapeurs sombres,
Mon esprit cherche à reprendre l'essor,
Mes yeux errants voudraient percer les ombres...
Je me soulève et je retombe encor...
Environné d'une blanche auréole,
Sur moi se penche un visage attendri,
Et doucement une voix me console,
Et je renais, et je me sens guéri.

RÉCITATIF.

Je puis enfin quitter le lit de mon supplice...
Je demande ma bienfaitrice...
Hélas! mon cœur se brise et je reste éperdu...
Elle avait disparu.

BERTHE.
O douleur!..

LE DOCTEUR.
Achevez.

BERTHE.
En ce moment suprême,
Elle essayait de se fuir elle-même,
Et, partagée entre son cœur et Dieu,
Elle vous avait dit un éternel adieu.

LE DOCTEUR.
Un éternel adieu! Non, ce n'est pas possible...
Je ne la verrais plus!.. Je dirais: J'ai rêvé!
Elle serait à ce point insensible,
D'abandonner celui qu'elle a sauvé!

BERTHE, d'une voix suppliante.
Taisez-vous, taisez-vous!

LE DOCTEUR.
Mais, Berthe, je vous aime!

BERTHE, à part.
O ciel! il m'aime!

ENSEMBLE.

BERTHE, à part.
Il est à mes genoux...
Il me dit je vous aime.
Je l'entends, c'est lui-même.
(Haut.)
Taisez-vous, taisez-vous!

LE DOCTEUR.
Je suis à vos genoux...
A cette heure, ici même,
Je vous dis: Je vous aime,
Et n'aimerai que vous.

LE DOCTEUR.
Vous voici donc, vous que j'ai tant cherchée
Et que le sort jaloux semblait tenir cachée...
Hélas! je vous croyais
Disparue à jamais.
Un jour, il me sembla revoir ce doux visage;
Mais ce n'était que votre image.

BERTHE.
Taisez-vous, taisez-vous!

ENSEMBLE.

BERTHE, à part.
O ciel! il m'aime!
Il est à mes genoux:
Il me dit: Je vous aime...
Je l'entends, c'est lui-même.
(Haut.)
Taisez-vous, taisez-vous!

LE DOCTEUR.
Oui, Berthe, je vous aime,
Je suis à vos genoux...
A cette heure, ici même,
Je vous dis: Je vous aime
Et n'aimerai que vous.
(Entre Éginhard.)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, ÉGINHARD.

ÉGINHARD, s'arrêtant confondu. Hein?

BERTHE, se retournant. Ciel! (Elle s'enfuit.)

LE DOCTEUR, se précipitant vers Éginhard. Ah! mon oncle! mon oncle! je l'ai retrouvée!

ÉGINHARD, ahuri. Retrouvée... qui?

LE DOCTEUR. L'ange de mes rêves... cette vision disparue...

ÉGINHARD. Comment?

LE DOCTEUR. Cette sœur de charité...

ÉGINHARD, toujours ahuri. Quelle sœur de charité?

LE DOCTEUR. Qui me soigna avec un dévouement si tendre...

ÉGINHARD. Tu ne m'as jamais parlé de cela.

LE DOCTEUR. Mademoiselle Berthe...

ÉGINHARD. Mademoiselle Berthe!

LE DOCTEUR. Ah! mon oncle!... je suis fou... ma tête se perd... elle m'aime!

ÉGINHARD. Malheureux! mais tu vas épouser madame de La Mésangère.

Digitized by Google

LE DOCTEUR. Ce mariage est impossible !

ÉGINHARD. Que dis-tu?

LE DOCTEUR. Ce n'était que l'image de Berthe que j'aimais dans madame de La Mésangère.

ÉGINHARD. Et ta parole donnée!...

LE DOCTEUR. C'est vous, mon oncle, qui la dégagerez.

ÉGINHARD, hors de lui. Moi! que j'aille!...

LE DOCTEUR. Vous me tuez, si vous me refusez... On vient... je vous laisse.

ÉGINHARD, avec le geste et l'accent d'un homme qui se noie. Mais... (Le docteur se sauve.)

SCÈNE XII.

ÉGINHARD, puis BERTHE.

(Éginhard reste comme pétrifié. — Entre Berthe sur la pointe des pieds et regardant autour d'elle.)

BERTHE, à demi voix. Monsieur Éginhard!

ÉGINHARD, se retournant ébahi. Mademoiselle Berthe!...

BERTHE. Vous avez toujours été l'ami de notre famille... sauvez-moi!

ÉGINHARD, de plus en plus stupéfié. Que je vous sauve!

BERTHE. Reconduisez-moi au couvent.

ÉGINHARD. Au couvent!

BERTHE. Nous partirons ce matin même.

ÉGINHARD. Mais votre sœur?

BERTHE. Ne lui dites rien.

ÉGINHARD. Et le docteur?

BERTHE. Je ne dois pas le revoir... Ciel! j'aperçois Eugénie... Dans un quart d'heure, à la grille du parc. (Elle se sauve.)

SCÈNE XIII.

ÉGINHARD, puis MADAME DE LA MÉSANGÈRE.

ÉGINHARD, seul. Me voilà dans de beaux draps!... Quel tohu-bohu!... L'ange de mes rêves, dit l'un... Reconduisez-moi au couvent, dit l'autre... Mais votre sœur... Je suis fou... Ne lui dites rien... Ce mariage est impossible... Dans un quart d'heure... Vous me tuez, si vous me refusez... A la grille du parc... Du diable si je m'y retrouve... Il y a trois mois, il fallait demander la main de madame de La Mésangère... et aujourd'hui, il faut la refuser... Je n'y vois plus clair... mes idées dansent dans ma tête... C'est un chassez-croisez général. (Entre madame de La Mésangère.)

MADAME DE LA MÉSANGÈRE. Eh bien!... Berthe fuit à mon approche!... Et votre neveu, où est-il?

ÉGINHARD, plus abruti que jamais. Je... je ne sais...

MADAME DE LA MÉSANGÈRE. Comment, vous ne savez?...

ÉGINHARD. Non... je...

MADAME DE LA MÉSANGÈRE. Mais qu'avez-vous donc? Vous avez l'air embarrassé, contraint?

ÉGINHARD. Moi, pas du tout...

MADAME DE LA MÉSANGÈRE. Vous regardez à droite, à gauche... vous balbutiez... Que se passe-t-il?

ÉGINHARD, complétement pétrifié. Ce qui se passe?

MADAME DE LA MÉSANGÈRE. Parlerez-vous, enfin? Vous me faites bouillir avec vos lenteurs.

ÉGINHARD. C'est assez difficile à vous expliquer. (Il semble ne savoir à quel saint se vouer. Tout à coup ses regards s'arrêtent sur le rosier qui est auprès du banc. Sa figure se calme. On voit qu'il vient de trouver le moyen de sortir d'embarras. Il s'incline devant madame de La Mésangère étonnée, la prend respectueusement par la main, et la conduit devant le rosier.) Ce qui se passe, je vais essayer de vous le faire comprendre.

CAVATINE.

I.

Regardez ce rosier que le beau soleil dore:
Une fleur s'y balance à peine ouverte encore.
On voudrait la cueillir;
Mais un nuage sombre,
Tout à coup de son ombre,
Est venu la couvrir.
Et la tempête éclate... Adieu, roses nouvelles!
Adieu, parfums si doux! Adieu, couleurs si belles!
Tout s'efface... Mais non,
Le vent sèche la plaine,
Et de sa fraîche haleine
Éclaircit l'horizon.

II.

On retourne au rosier disparu tout à l'heure,
On l'aperçoit bientôt qui sourit et qui pleure.
On y cherche des yeux,
Sur la tige pendante,
La fleurette naissante
Où l'on portait ses vœux...
Soudain brille une rose où la pluie étincelle...
On jette un cri de joie et l'on dit : C'est elle!
Ce n'était que sa sœur,
Sa sœur et son image...
Le soleil se dégage
Et dissipe l'erreur.

MADAME DE LA MÉSANGÈRE, à part. Ciel! que veut-il dire? (Haut.) M'expliquerez-vous, Monsieur, ce que signifie cette leçon de botanique?

ÉGINHARD, balbutiant. Cette leçon de botanique... si...gni...fie... que...

MADAME DE LA MÉSANGÈRE. Achevez donc.

ÉGINHARD. Elle signifie...

MADAME DE LA MÉSANGÈRE. Achevez, je l'exige.

ÉGINHARD, très-vite. Eh bien! elle signifie que mademoiselle Berthe et mon neveu se meurent d'amour l'un pour l'autre. Ils s'étaient rencontrés à Paris, lui, élève en médecine, elle, sœur de charité; ils se sont revus ce matin. L'ange de mes rêves, dit l'un; reconduisez-moi au couvent, dit l'autre. Le feu a pris aux poudres... ils ne peuvent plus vivre l'un sans l'autre; voilà...

MADAME DE LA MÉSANGÈRE, outrée. Vous n'êtes qu'un impertinent!

ÉGINHARD, étonné. Ah ! (D'un ton piqué.) ah !

DUO.

(D'un ton sec.)
Ah! je suis un impertinent!

MADAME DE LA MÉSANGÈRE.
Fut-il jamais insolence pareille?

ÉGINHARD.
Mais je vous jure...

MADAME DE LA MÉSANGÈRE.
Et moi qui lui prêtais l'oreille!
Je suis trop bonne assurément.
Pour cette audace extrême
Je devrais, sans pitié,
Le priver de mon amitié.

ÉGINHARD.
Moi!

MADAME DE LA MÉSANGÈRE.
Vous-même.

CANTABILE.

Depuis trois ans,
Il vient céans;
Depuis trois ans
Il est mon hôte.
Ah! d'y penser le cœur me saute...
Et, n'acceptant rien à demi,
Je veux qu'il soit un franc ami.
Et voilà comme,
Du premier bond,
Oui, voilà comme
Il me répond...
Le méchant homme!

ÉGINHARD.
Je vous assure...

MADAME DE LA MÉSANGÈRE.
Ah! c'est trop fort!

ÉGINHARD.
J'en demeure d'accord.

ENSEMBLE.

ÉGINHARD.
La plaisante colère!
Ah! j'aurais dû me taire.
Me voilà bien loti
Pour n'avoir pas menti.

MADAME DE LA MÉSANGÈRE.
J'étouffe de colère...
N'être pas plus sincère!
Et le docteur aussi
M'avoir jouée ainsi!

MADAME DE LA MÉSANGÈRE.
Vous riez! vous riez!.. Ah! c'est impardonnable...

ÉGINHARD.
Que je sois responsable
Des faits de mon neveu!

MADAME DE LA MÉSANGÈRE.
Je suis furieuse...

ÉGINHARD, hors de lui.
Eh! morbleu!
Je vous trouve charmante
Me croyez-vous l'âme contente?

Digitized by Google

Voilà trois ans
Que je vous aime!

MADAME DE LA MÉSANGÈRE.

Vous!..

ÉGINHARD.

Moi-même.

CANTABILE.

Depuis trois ans
Je viens céans;
Depuis trois ans
Je vous adore,
Et je me dis à chaque aurore :
C'est aujourd'hui, sans plus tarder,
Que je prétends me décider.
Aujourd'hui même,
Je parlerai...
Aujourd'hui même
Je lui dirai :
Mais je vous aime!..

MADAME DE LA MÉSANGÈRE, dont la colère se calme d'autant plus que celle d'Éginhard s'accroît.

Vous m'aimez!

ÉGINHARD.

Et vous vous plaignez!
Et vous vous indignez!
Je vous trouve charmante!
Me croyez vous l'âme contente?

MADAME DE LA MÉSANGÈRE.

Calmez-vous!

ÉGINHARD, au comble de l'exaltation.

Eh! morbleu!

(Lui prenant la main avec frénésie.)

Cette main dont je rêve et que je déifie,
Il m'a fallu mort de ma vie!
La demander pour mon neveu.

MADAME DE LA MÉSANGÈRE, éclatant de rire.

Ah! ah! ah! ah! ah! ah! la plaisante colère!

ÉGINHARD, tragique.

Vous riez!

MADAME DE LA MÉSANGÈRE.

Ah! ah! ah! quelle douce manière
De peindre son amour
Et de faire sa cour!

ÉGINHARD.

Vous riez! vous riez! c'est juste... je vous aime.
Si je vous haïssais... qui sait? . vous m'aimeriez.
La contradiction, c'est le plaisir suprême.

MADAME DE LA MÉSANGÈRE, gaiement.

Pour un peu, n'est-ce pas, vous me détesteriez?

ENSEMBLE.

MADAME DE LA MÉSANGÈRE.

La plaisante colère!
Quelle douce manière
De peindre son amour
Et de faire sa cour!

ÉGINHARD.

J'étouffe de colère,
Ah! j'aurais dû me taire...
Voilà de quel retour
Est payé mon amour.

(Mathurine entre.)

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, MATHURINE, LE NOTAIRE, DEUX CLERCS.

MATHURINE. Madame, voici le notaire.

MADAME DE LA MÉSANGÈRE, d'un ton sec. Très-bien. Que l'on aille à l'instant même chercher mademoiselle Berthe.

ÉGINHARD. Je vais avertir mon filleul.

MADAME DE LA MÉSANGÈRE. Restez, c'est inutile. Mathurine l'avertira. (Mathurine sort. Entrent le notaire et les clercs. Deux domestiques apportent une table, des chaises et tout ce qu'il faut pour écrire.)

LE NOTAIRE, venant s'incliner devant madame de La Mésangère, qui s'évente avec des mouvements d'impatience. Madame, il n'est pas besoin de vous demander des nouvelles de votre santé... Les roses de votre visage...

MADAME DE LA MÉSANGÈRE, d'un ton vif et ironique. Vivent messieurs les notaires pour la perspicacité!

LE NOTAIRE, flatté. Ah! Madame!...

MADAME DE LA MÉSANGÈRE. Vous nous ferez l'honneur de déjeuner avec nous, maître Pierquin. Un si habile homme doit être un excellent convive.

LE NOTAIRE, s'inclinant. Madame... (Il s'installe à la table, et l'un de ses clercs dépose le contrat devant lui.)

MADAME DE LA MÉSANGÈRE, les yeux tournés vers la coulisse. Ah! voici ma sœur! (Berthe entre accompagnée de Mathurine.) Votre filleul, monsieur Éginhard. (Éginhard remonte la scène. Entre le docteur.)

SCÈNE XV.

LES MÊMES, LE DOCTEUR, BERTHE, MATHURINE.

MATHURINE.

FINALE.

MADAME DE LA MÉSANGÈRE.

Fi! docteur, vous avez failli vous faire attendre.

LE DOCTEUR, sans lever les yeux.

Madame...

(Bas à Éginhard.)

Eh bien! mon oncle!

ÉGINHARD, bas au docteur.

Elle n'a pas l'air tendre.
Un mauvais quart d'heure à passer.

MADAME DE LA MÉSANGÈRE.

Maître Pierquin, vous pouvez commencer.

LE NOTAIRE, lisant.

Ce vingt-quatre juillet ..

MADAME DE LA MÉSANGÈRE.

Pourquoi nous faire entendre
Ce que déjà nous avons entendu?

LE NOTAIRE, regimbant.

Mais, Madame, un contrat doit toujours être lu,
C'est la loi qui l'exige.

MADAME DE LA MÉSANGÈRE.

Passons, passons, vous dis-je,
Le projet nous est connu.

LE NOTAIRE.

C'est illégal.

MADAME DE LA MÉSANGÈRE.

Passons, mon hôte,
J'en prends sur moi la faute.

LE NOTAIRE, avec un soupir.

Allons! il faut se résigner.

(A madame de La Mésangère, en lui présentant une plume.)

C'est à vous de signer.

(Madame de La Mésangère s'assied et signe.)

ENSEMBLE.

QUINTETTE.

MADAME DE LA MÉSANGÈRE.

Voici, voici l'instant suprême.
J'ai peine à contenir mon cœur;
Craignons de me trahir moi-même,
Évitons les yeux de ma sœur.

BERTHE, à part.

Voici l'instant suprême!
Tais-toi, tais-toi, mon cœur.
Triomphe de toi-même...
Dérobe ta douleur.

ÉGINHARD ET LE DOCTEUR, à part.

Voici l'instant suprême!
La mort est dans mon cœur.
Je perds tout ce que j'aime,
Pour moi, plus de bonheur.

MATHURINE, à part.

Voici l'instant suprême!
Elle enchaîne son cœur.
Hélas! faut-il qu'elle aime,
Pour signer son malheur!

LE NOTAIRE, reprenant la plume des mains de madame de La Mésangère.

C'est le tour de monsieur Éginhard d'Avallon.

(Attente.)

MADAME DE LA MÉSANGÈRE, présentant la plume à M. Éginhard, qui est absorbé.

Eh bien! n'avez-vous pas entendu votre nom?

ÉGINHARD, secouant sa préoccupation.

Ah! Madame, pardon.

(Il signe.)

Ouf!

LE NOTAIRE.

Maintenant...

MADAME DE LA MÉSANGÈRE, à M. Éginhard, qui est retombé dans son abstraction.

Votre filleul s'oublie,
Veuillez l'avertir, je vous prie.

Digitized by Google

LE DOCTEUR, à part.

Je suis perdu...

ÉGINHARD, bas au docteur.

Éginhard, va signer.

LE DOCTEUR, éclatant.

Moi! jamais!

ÉGINHARD, accablé.

Que dis-tu ?

TOUS.

Que dit-il? Ciel!

MADAME DE LA MÉSANGERE, souriant.

Que voulez-vous dire ?
Vous refusez de signer, de souscrire
Au contrat de votre parrain?

LE DOCTEUR, confondu.

De mon parrain !

TOUS.

De son parrain!

ÉGINHARD, ne pouvant en croire ses oreilles.

Hein!

MADAME DE LA MÉSANGERE, à Éginhard.

Vous m'avez demandé tout à l'heure ma main ;
Et vous venez, si j'ai bonne mémoire,
(Lui mettant le contrat sous les yeux.)
De signer avec moi cet acte obligatoire.

ÉGINHARD.

Moi!.. je...

LE DOCTEUR.

Grand Dieu!

BERTHE.

Ma sœur!..

MADAME DE LA MÉSANGERE, s'approchant d'Éginhard, qui n'est pas encore remis de sa stupéfaction.

Eh bien! vous restez coi?

CATHERINE.

Il est toujours en retard d'un quart d'heure.

ÉGINHARD.

Je... je... ris .. et. . je pleure...
Je ne sais... si j'entends encore... et si je vois.

MADAME DE LA MÉSANGERE, cueillant sur le rosier la rose et le bouton qui avaient servi de texte à l'allégorie de M. Éginhard.

Regardez ce bouton, regardez cette rose. .
L'un est à peine ouvert, et l'autre est tout éclose...
Oui, vous aviez raison, du moins je le suppose;
A vous, à vous la rose ;
Au docteur
Ma sœur.
(A Berthe.)
Cesse la plainte,
Plus de contrainte,
Aime sans crainte,
Le bonheur, Berthe, est là.

TOUS.

Non, plus de contrainte,
Aimons / Aimez { sans crainte,
Le seul bonheur est là!

77255

FIN.

Lagny. — Typographie de A. Varigault et Cie.